



Foi vivante vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo A04

L'évangélisme historique au risque des néo-évangélismes

Bonjour ou bonsoir à toutes et à tous !

Dimanche dernier, j'ai écouté une prédication sur I Timothée 4:1-7.

...l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux discoureurs marqués au fer rouge dans leur propre conscience (...) Mais [toi], repousse les fables profanes...

Le prédicateur a développé sa pensée, selon laquelle on ne doit pas croire n'importe quoi, en insistant sur le fait que le protestantisme a été, au cours du temps, victime de dérives impressionnantes. Je précise pour ma part que parmi les protestants qui se définissent comme « évangéliques », qui se prévalent de déclarations doctrinales rappelant les bases de la foi chrétienne et les principes théologiques de la Réforme, il est de plus en plus de bon ton de mettre un accent exagéré sur la liberté de conscience et d'opinion au détriment de la sanctification et de l'amour de la vérité. Il y a quelques années, dans l'assemblée dont j'étais moi-même le pasteur, j'ai dû mettre le holà après que la personne à qui avait été confiée le pupitre un dimanche matin a déclaré mot pour mot : « Croyez-vous que Dieu se soucie de ce que vous faites ou de ce que vous croyez ? Non, non, non non... Dieu veut que vous lui fassiez confiance ». Une confession de foi libérale, donc, au pupitre d'une assemblée dite « Église évangélique ». Pour le libéralisme théologique, toute vérité religieuse et toute règle morale serait relative et devrait être sans cesse réinterprétée. Je précise que je ne suis pas resté longtemps dans cette assemblée, où le libéralisme et l'impunité ont eu raison de mon ministère. Dans une autre assemblée, j'ai vivement réagi auprès du pasteur après qu'en son absence, un ancien a commencé son « message » par « si vous êtes trop convaincus, vous devenez djihadistes » et l'a terminé par « vous savez que vous êtes dans la vérité si vous aimez votre prochain ». Ce second exemple aussi prouve que beaucoup d'assemblées dites « évangéliques » sont devenues libérales.

Une autre tendance consiste à afficher un certain légalisme morale et un fondamentalisme biblique de façade tout en supprimant en douce la souveraineté de la Bible au profit de la soi-disant « prophétie », au profit des caprices de gourous médiatiques et des innombrables dérives doctrinales généralement *made in the USA* qui nous sont imposées à grands renforts de dollars par des canaux commerciaux.

Dans le contexte de ce qu'est devenu le milieu évangélique, donc, il est courageux d'en appeler à la rigueur théologique et morale. J'en ai félicité mon ami prédicateur. Je précise toutefois que l'assemblée où je me trouvais dimanche dernier est remarquable pour son attachement à cette rigueur, mais dans un nombre grandissant d'assemblées dites « évangéliques » ses propos auraient été très mal perçus. **Il est urgentissime que les chrétiens évangéliques authentiques, ceux qui conservent la théologie, l'éthique et la spiritualité des siècles passés, réagissent pour défendre leur foi, leur héritage et leur identité.**

Après avoir remercié le prédicateur je l'ai encouragé à aller plus dans sa démarche. Ne devrions-nous pas nommer, dénoncer clairement des courants, des auteurs et des prédicateurs à la dérive qui font le « buzz » sur Internet pour mettre en garde nos frères et sœurs ? Une fois rentré à la maison, en y réfléchissant, je me suis rendu compte du fait que moi-même, contrairement à ce que j'ai laissé entendre à ce frère, je n'ai jamais vraiment dénoncé les fausses doctrines. D'abord lors de mon ministère pastoral en assemblée, puis dans mes livres et dans mes vidéos, je ne me suis jamais vraiment risqué à la critique, à quelques rares exceptions à propos du libéralisme. J'ai donc décidé de reprendre le fil de la série « A comme Apologétique » en produisant plusieurs vidéos défendant l'évangélisme historique face aux divers courants néo-évangéliques et à diverses dérives graves.

Je vais donc poursuivre ici en expliquant quelle est l'héritage théologique que je défends sur « Foi vivante », que l'on appelle parfois l'évangélisme historique. Ensuite, je dirai quelques mots sur les raisons que nous avons de critiquer les dérives, en survolant l'histoire de l'évangélisme français et en restant fidèles au commandement d'amour du prochain.

* * *

Dans la grande variété du protestantisme, je me situe dans le courant dit « évangélique historique », donc ni dans le protestantisme libéral, ni dans la diversité « néo-évangélique » où l'on trouve de nombreuses dérives graves mais aussi certains mouvements plus inoffensifs, qui, en dépit d'une certaine richesse spirituelle et d'un zèle exemplaire dans le domaine de l'évangélisation, semblent trop mettre l'accent sur la spontanéité, les émotions et le surnaturel au détriment de la souveraineté de l'Écriture biblique et des structures théologiques, ecclésiales et liturgiques qui s'en dégagent.

Je revendique mon attachement au christianisme biblique, à un protestantisme évangélique fidèle à la Révélation biblique comprise selon les principes de la Réforme protestante, de la tradition anabaptiste pacifique et des Réveils évangéliques du dix-neuvième siècle.

Les principes de la Réforme sont généralement résumés par cinq maximes latines qui exposent très clairement les spécificités doctrinales du protestantisme.

Soli Deo Gloria : « La gloire à Dieu seul ». Cette formule marque l'opposition de la Réforme aux cultes adressés à d'autres qu'à Dieu (les saints, la vierge, les anges, les morts, les reliques et les lieux de pèlerinage). « Quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu¹ ».

Solus Christus : « Christ seul ». Jésus est le seul médiateur entre Dieu et nous² ; il est « le chemin, la vérité et la vie³ ». Jésus dit « nul ne vient au Père que par moi⁴ ». Jésus est le seul sauveur. La Croix de Jésus est le seul remède que Dieu nous offre pour notre salut : « Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui⁵ ». Jésus est « ressuscité pour notre justification⁶ » : l'assurance du Salut pour quiconque se repent de son péché, croit au Seigneur Jésus et vit à la suite du Christ avec le secours de l'Esprit-Saint est au cœur de nos convictions, comme est au cœur de notre spiritualité la joie de la Résurrection. « Quand on regarde à lui, on resplendit de joie⁷ ». Dieu veut que nous vivions dans la joie ; pas uniquement une joie si profonde qu'elle serait invisible à l'œil nu, mais une joie rayonnante, qui touche non seulement les tréfonds de notre âme mais aussi nos émotions. Or, seule la victoire de Christ sur la mort permet cette joie profonde et débordante.

Sola Scriptura : « par l'Écriture seule ». Nous recevons les Écritures saintes, contenues dans la Bible, comme la Parole de Dieu. La Bible ainsi définie est la seule source en matière de connaissance de la vérité religieuse ; aucune tradition, prophétie ou autorité ne doit s'y ajouter. Toute pratique religieuse, liturgique ou culturelle doit, pour le chrétien, être conforme à sa doctrine, à son éthique et à la spiritualité qui s'en dégage. C'est par l'Écriture seule que nous savons ce que Dieu veut que nous sachions en matière théologique. Il faut joindre à la suffisance de l'Écriture l'affirmation de la souveraineté de TOUTE l'Écriture. Si rien ne doit être ajouté à l'Écriture, rien ne doit non plus en être retranché.

1 I Corinthiens 10:31

2 I Timothée 2:5

3 Jean 14:6a

4 Jean 14:6b

5 Ésaïe 53 :5

6 Romains 4:25

7 Psaume 34:6

Sola Gratia : nous sommes sauvés « par la Grâce seule », par une décision souveraine de Dieu. Dieu nous appelle à lui par pure grâce, sans que ce soit la rétribution de quoi que ce soit de méritoire de notre part. L'Esprit-Saint nous mène à la conversion puis il nous accompagne dans la sanctification. Nos mérites, notre obéissance, nos bonnes œuvres plaisent certes à Dieu mais sont inefficaces quant à nous sauver. « Car c'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus (...) et leurs œuvres les suivent⁸». Nos bonnes œuvres ne précèdent pas notre salut, elles le suivent, elles en sont l'attestation ; elles n'en sont pas la raison mais la conséquence.

Sola Fide : « par la foi seule. » « Car c'est par grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie⁹ ». Il ne faut toutefois pas en conclure que Dieu se désintéresse de notre façon de vivre. « Par mes œuvres, je te montrerai ma foi (...) la foi sans les œuvres est stérile¹⁰». La vraie foi est une foi vivante et c'est la sanctification, une manière de vivre dirigée par l'Esprit-Saint et animée par l'amour pour Dieu et les autres, qui prouve l'authenticité de la foi.

Les « évangéliques historiques » sont aussi fortement attachés aux principes bibliques mis en lumière par de nombreux mouvements chrétiens au cours des âges, particulièrement dans la tradition anabaptiste pacifique organisée par Menno Simons, au seizième siècle, puis lors les Réveils du dix-neuvième siècle, comme je le mentionnais plus haut.

Églises de professants : seuls sont membres de l'Église universelle les convertis véritables. « Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés ¹¹.» Dès lors, l'assemblée chrétienne locale, s'attachant à être le reflet de l'Église universelle, se doit de prendre garde à n'incorporer en tant que membres à part entière que des fidèles convertis, tout en faisant bon accueil à toute âme en recherche, dans un souci de tolérance, et plus encore, dans l'amour.

Séparation des deux royaumes. « Mon royaume n'est pas de ce monde¹² », nous dit Jésus. Ainsi l'assemblée chrétienne est distincte de la société humaine. Elle est séparée de l'État qui ne doit en aucun cas interférer dans ses pratiques (doctrines, actes pastoraux, liturgie, nomination des ministres...)

8 Apocalypse 14:12-13

9 Éphésiens 2:8-9

10 Jacques 2:18-20

11 Actes 2:47

12 Jean 18:36

J'ajoute bien volontiers un principe plus récent : ***Ecclesia Semper Reformanda***, Église sans cesse en cours de réforme. Cette maxime est selon toute vraisemblance née sous la plume du théologien Karl Barth en 1947, alors que faisait rage la lutte des Églises confessantes contre la montée triomphale de la théologie libérale. Ainsi l'Église véritable, bâtie sur le fondement des Écritures, doit sans cesse se réformer, c'est à dire revenir à plus de fidélité à l'Écriture et faire table rase des traditions accumulées, des doctrines nouvelles, des ses compromis avec le monde. Elle doit être vigilante à l'évolution de sa prédication, à la façon dont elle relève les nouveaux défis éthiques posés par la société, aux modes, notamment liturgiques, par lesquelles elle est sollicitée ; aux alliances auxquelles elle consent. En toute chose, l'Église universelle véritable doit garder le cap en regardant **à Dieu seul par Jésus seul, selon l'Écriture seule**. C'est aussi Karl Barth qui nous adresse cette mise en garde : « Nous cherchons Dieu ailleurs que dans sa Parole, c'est à dire que nous ne le cherchons plus. »

* * *

À quoi bon se livrer à la critique ? Eh bien parce que nous avons des choses à défendre, et parce que l'Écriture nous y encourage. En Apocalypse 19:15, Jean a une vision du Christ sous la forme d'un cavalier muni d'une épée qui sort de sa bouche. C'est un symbole très fort de la non-violence chrétienne : l'arme du Christ, c'est sa parole¹³. Les Épîtres sont truffées d'exhortations à défendre notre foi. L'apôtre Pierre nous dit : « soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous : mais faites-le avec douceur »¹⁴. Dans le texte que nous avons lu il y a quelques minutes, Paul demande au prédicateur Timothée de repousser les fables, et par ailleurs il dit ceci :

Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que la personne qui appartient à Dieu* soit adaptée et préparée à toute œuvre bonne (...) Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte avec toute patience et en instruisant, car il viendra un temps où les gens* ne supporteront plus la saine doctrine, mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables »¹⁵.

Il ne s'agit pas tant de se livrer à des joutes verbales avec les détracteurs de l'Évangile que de protéger leurs victimes potentielles. Des myriades d'âmes en recherche de Dieu risquent d'être découragées et de se détourner de Dieu parce qu'elles entendent ces fables que dénonce Paul, et d'authentiques chrétiens se détournent de la saine doctrine. Or, il est clair que le protestantisme évangélique historique a de longue date un mal fou à se protéger, à se défendre.

13 Cette vision est rendue par un très beau tableau d'Arcabas, réalisé en 1986 et intitulé « Le Roi des rois ». Il est visible non loin de chez moi, en l'église Saint-Hugues de Saint-Pierre-de-Chartreuse. C'est ce tableau qui sert d'illustration à cette vidéo.

14 I Pierre 3:15

15 II Timothée 3:16-17, 4:2-4

Au fil des siècles, des millions de chrétiens ont refusé l'alliance du trône et de l'autel, autrement dit l'union de la chrétienté avec pouvoir politique, et il ont préféré la persécution, l'exil et le martyre à la compromission¹⁶. En France, en 1807, Napoléon a mis l'Église catholique romaine, un certain nombre de synagogues et, en ce qui concerne le protestantisme, les Églises réformées et luthériennes sous le régime du Concordat. Les pasteurs étaient payés et donc nommés par l'État, ce qui constituait une ingérence parfaitement incompatible avec le fonctionnement biblique de l'Église de Dieu. Dès le départ, des Églises libres ont vu le jour. Dans le village où j'habite, Roybon, en Isère, une paroisse protestante non-concordataire a fonctionné de 1826 à 1830, et avait même ouvert une école privée. Elle a rapidement et malheureusement fermé ses portes et son pasteur, Jean-Frédéric Vernier, est parti dans la Drôme où le mouvement non-concordataire battait son plein. Des pasteurs réformés célèbres, comme Agénor de Gasparin et Frédéric Monod, ont combattu tant le Concordat que le libéralisme naissant. Ils comptent parmi les figures les plus nobles de l'évangélisme historique français.

Après le contrôle de l'État et le libéralisme, les évangéliques durent faire face à un troisième péril. En 1901, le pentecôtisme naquit aux États-Unis. Il s'implanta en France en 1930. Le pentecôtisme se caractérise par une forte insistance sur l'action surnaturelle de l'Esprit-Saint. De nos jours, certaines assemblées pentecôtistes restent fondées sur la souveraineté de la Révélation biblique mais la tendance est forte, dans ce mouvement, à chercher des révélations surnaturelles au détriment du texte biblique, à accorder trop d'importance à l'intuition et à rechercher le spectaculaire. Or, comme l'a magnifiquement écrit Karl Barth, lorsque l'on cherche Dieu ailleurs que dans sa Parole, on a cessé de le chercher.

Le Concordat a été supprimé en France en 1905¹⁷. Aux États-Unis, par exemple, le problème des relations étroites entre certains mouvements évangéliques et la politique mérite d'être débattu mais en France, nous n'en sommes pas là, même si l'obsession de certains d'obtenir la reconnaissance de la société civile fait peur à voir. En revanche, le péril libéral et les dérives ultra-pentecôtistes représentent des dangers réels et force est de constater que les évangéliques français ont baissé les bras.

Comme nous venons de le dire, 1905 fut marquée par la fin du Concordat napoléonien mais aussi par une fausse bonne idée. C'est en effet cette année-là que fut créée la Fédération protestante de France, sur initiative évangélique, dans le but de rapprocher toutes les mouvances du protestantisme français. Les réformés libéraux furent très réticents à y entrer mais finirent par le faire, sur l'insistance du pasteur Wilfred Monod. Les conséquences de la réunion, au sein

¹⁶ Voir la vidéo Foi vivante « Convictions et tolérance », à 9'09". https://www.youtube.com/watch?v=H_hktYsfwkM

¹⁷ Aujourd'hui il reste tout de même cinq départements sous régime concordataire, d'une façon ou d'une autre, à savoir le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, la Moselle, la Guyane et Mayotte.

de la FPF, des évangéliques et des libéraux, furent, et continuent d'être, désastreuses. Ce sujet fera l'objet de la prochaine vidéo dans la série « A comme Apologétique ».

Au cours du vingtième siècle, les assemblées pentecôtistes modérées se développèrent considérablement, mais aussi les dérives qui en sont issues. Certains d'évangéliques historiques réagirent. En 1957 fut créée l'Association d'Églises de professants des pays francophones (AEPF), avec pour vocation de resserrer les liens entre les dénominations-membres mais aussi de réagir contre le libéralisme, le fédéralisme et la montée du pentecôtisme. En 1969, la Fédération évangélique de France (FEF) fut créée avec les mêmes objectifs. On ne peut que regretter que deux structures faïtières aient été créées pour fédérer un mouvement évangélique historique déjà fort morcelé et de plus en plus marginal. La FEF fut sur le point de doter véritablement les évangéliques historiques d'une identité, d'une visibilité sociale, de centres de formation théologique, d'aumôneries... Malheureusement, en 2001, c'est notamment la FEF qui prit l'initiative de ce que l'on appela alors et que l'on appelle encore la réconciliation évangélique. Elle renonça à ses principes et décida de s'unir à de multiples associations d'Églises historiques et pentecôtistes pour créer le vaste Conseil national des évangéliques de France (CNEF). L'Association des Églises de professants, qui vivait déjà en 2001, se saborda en 2006. Le CNEF est dorénavant la seule organisation faïtière réellement représentative de la nébuleuse évangélique, et les évangéliques historiques n'ont plus aucune structure propre. Il n'ont aucune identité, aucune visibilité. Au sein de toutes les dénominations évangéliques historiques, les dérives, notamment libéralisantes et pentecôtisantes, se sont largement infiltrées.

La vidéo A006 sera consacrée au pseudo-évangile de la prospérité. Et ce ne sera pas fini !! Pour ce qui est de prendre la défense de l'évangélisme historique, si mal en point, il y a du pain sur la planche. Seigneur, prends pitié !!

© Frédéric MARET
Roybon, le 10 janvier 2019



Arcabas, « Le Roi des rois », 1986.
Illustration d'Apocalypse 19:15 :
l'épée du Christ sort de sa bouche : son arme, c'est sa parole.